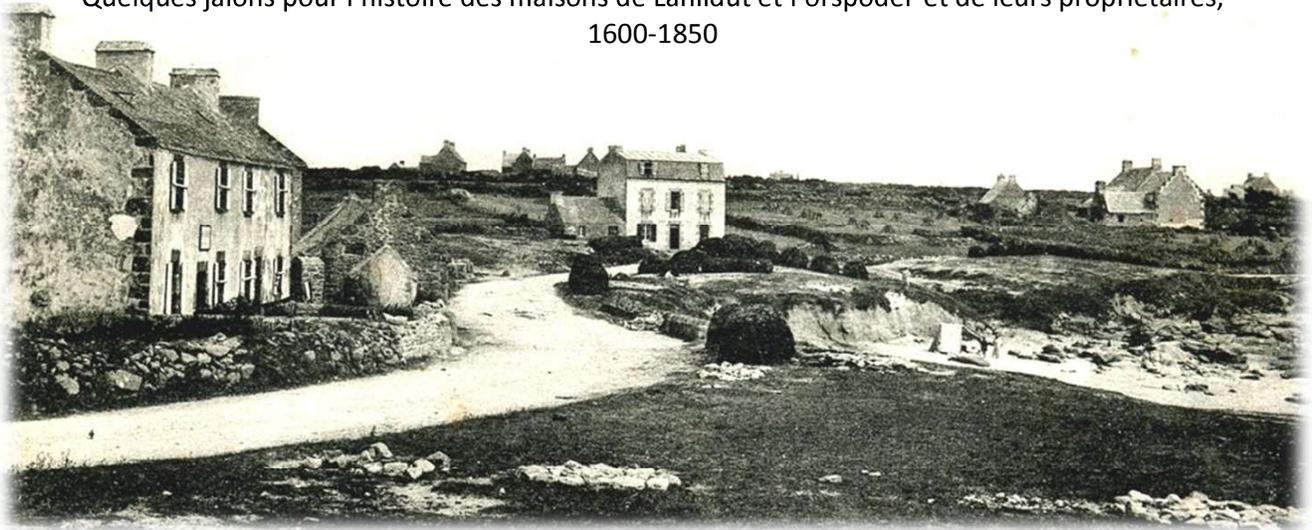


De pierres en archives...

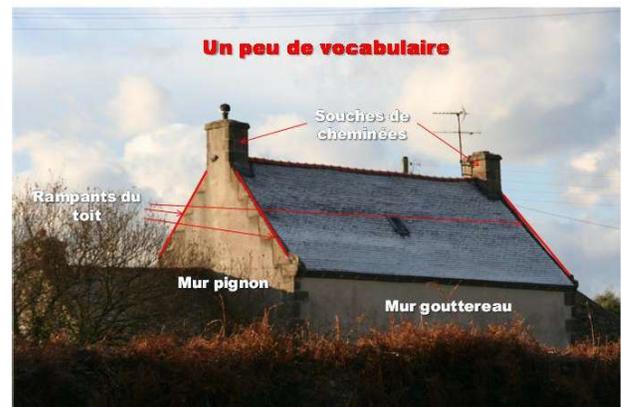
Quelques jalons pour l'histoire des maisons de Lanildut et Porspoder et de leurs propriétaires, 1600-1850



Voici un résumé très succinct de la 1^{ère} partie de la conférence que j'ai donnée en août 2011 à Lanildut. Les personnes intéressées peuvent me contacter à l'adresse suivante : olivier.moal@laposte.net (remplacer @ par @)

Les villages de Lanildut et de Porspoder, mais aussi dans une moindre mesure les communes environnantes (Brélès, Landunvez, Lampaul-Plouarzel et Plouarzel) possèdent une densité singulière de vieilles maisons en pierre qui constituent un patrimoine important et méconnu.

Comment peut-on dater ces maisons anciennes ?



- **Observer les dates !**

Mais peu de maisons sont datées. Je suis parvenu à réunir une petite quarantaine de dates sur Lanildut, Porspoder et les communes limitrophes c'est-à-dire un peu moins de 10 % des maisons bâties avant 1830. J'ai relevé : 2 dates du 16^e siècle : 1599 et 1600 à Porspoder, 14 dates du 17^e siècle, dont 10 avant 1640 !, la majorité sur Porspoder et Lanildut, 19 dates du 18^e siècle, 8 dates du début du 19^e siècle (avant 1830).



L 1630 - date en creux sur linteau

Au 17^e et jusque vers 1720 / 1730, ce sont surtout les linteaux de porte en granit qui portent le millésime, au-dessus des portes. Les dates sur les souches de cheminées, là où on les cherche en général, ne s'observent qu'à partir de 1724 (Kerstrat en Lanildut) et tendent à se généraliser, les dates sur linteau devenant exceptionnelles, sauf pour les maisons de bourg comme à Brélès ou Plouarzel. Les dates se présentent, pour les souches, sur la face la plus visible du chemin, ce qui manifeste le caractère ostentatoire de cette date : on signifie aux passants l'ancienneté de la demeure pour « faire date ». Attention toutefois, certaines pierres furent remployées. Il

faut donc observer avec minutie et confronter d'autres données.

Les dates inscrites sont donc un point de départ. Mais d'autres éléments d'observation peuvent permettre d'avancer dans la compréhension des maisons et de leur âge, surtout en l'absence de dates.

- **Observer les ouvertures**

On pourrait énoncer une règle générale qui serait, plus la maison est ancienne, plus ses ouvertures sont petites, à la fois pour



Porte de cour en anse de panier à trois claveaux

des questions de savoir-faire et de solidité de la construction en général, que pour des questions d'économie d'énergie et de confort. Elles sont aussi peu nombreuses. Mais, il faut de la nuance, et la question de la taille et de l'ancienneté des fenêtres est sans doute la plus complexe à résoudre. L'encadrement en pierre de taille peut aussi être significatif. La présence d'un linteau en plein cintre ou en anse de panier marque l'ancienneté, les linteaux droits, déjà utilisés au 17^e siècle, se généralisent au 18^e et les portes voutées disparaissent. Sur les linteaux et les encadrements de porte les plus anciens on remarque souvent un chanfrein plus ou moins marqué. L'asymétrie (relative) dans la forme et la disposition des ouvertures, les fenêtres de l'étage ne formant pas une travée avec celles du rez-de-chaussée, disparaît au 19^e. Enfin, seule la face sud de la maison est percée de fenêtres, la face nord restant aveugle, à l'exception d'une porte et de petits fenestrons.

- **Observer la pente des toits**

Il semblerait que plus le bâti est ancien, plus forte est la pente de son toit, en gros d'un angle de 80 degrés formé par les deux pentes pour les maisons du 17^e à un angle de 110 pour celle du 19^e, avec une remontée progressive. Dès le 17^e siècle, les aveux seigneuriaux ne mentionnent que l'ardoise comme couverture pour les maisons à étage, qui semblent très majoritaires à Lanildut et Porspoder.



Taille des rampants à arêtes « arrondies », liseré, maison du 17e

Chevronnière « en sifflet »

Crossette saillante

- **Observer les rampants des toits**

Au 19^e siècle, la taille se fait avec des arêtes vives, à angle droit. Ce mode de taille se retrouve sur les autres pierres remarquables, comme les cheminées ou les crossettes. Avant le 19^e, la mode, ou les contraintes techniques donnent une taille des arêtes beaucoup plus douce, voire arrondie pour les rampants, qui présentent parfois un discret liseré.

- **Observer les souches de cheminées**

Des cheminées anglaises ?

Beaucoup d'entre vous connaissent ou ont entendu parler des cheminées anglaises, avec leur allure facilement repérable au-dessus des toits. Les souches de pierre de taille sont couronnées de deux demi-lunes de pierre à chaque extrémité. Ces cheminées sont la fierté de leurs propriétaires et certains n'hésitent pas à leur conférer une antiquité absolue, en faisant le signe des plus vieilles maisons de la région. Mais l'on sait depuis les travaux de Jean François Simon que ce n'est pas le cas ! En effet, le relevé des dates qu'il avait effectué donne comme bornes chronologiques 1753 pour la plus ancienne et 1818 pour la plus récente.



1762
date en relief sur
souche
Cheminée
« anglaise »

Combien ?

J'ai relevé au moins 50 maisons entre Lanildut et Porspoder (en comprenant Argenton en Landunvez) qui répondent à ce modèle. Mais on en croise aussi dans les bourgs environnants. Ces cheminées ont donc rencontré un grand succès.

Quand ?

Elles ne sont pas les plus anciennes. Une découverte toute récente, la cheminée la plus à l'est du manoir de Trobuzven, au début de la route d'Argenton à Porspoder, porte la date de 1731, ce qui recule le début de cette mode, qui serait donc partie des Corric, riches négociants d'Argenton, propriétaire et re-bâisseurs du manoir, qui ne sont pas plus anglais que les autres maîtres de barques de Porspoder ou Lanildut. Ces communes sont manifestement l'épicentre des cheminées anglaises. La mode disparaît autour de 1815, la dernière date de 1818 et des maisons

datées de cette époque ne porte plus de demi-lunes.

Pourquoi ?

On a dit que ces marins se seraient inspirés de maisons anglaises ou cornouaillaises vues lors de leurs voyages. Cela me paraît fort peu vraisemblable, d'une part car personne n'a jusqu'à présent pu présenter de maisons britanniques de ce type, et d'autre part parce que les relations avec la « perfide Albion » n'étaient pas des meilleures à cette époque, l'Angleterre faisant office d'ennemi héréditaire de la France, surtout sur mer, du 17^e au 19^e ! Or, nos marins servaient, et périssaient parfois, sur les

navires du roi contre les Anglais. Quant à la présence d'Anglais installés sur nos côtes, elle est totalement improbable et jamais vérifiée par des documents. C'est plutôt l'explication anthropologique avancée par Jean François Simon qui me paraît la plus valide, qui rappelle que les Bretons tendaient à surnommer « anglais » les formes étranges pour lesquelles ils n'avaient pas d'explications, comme certains murs bizarrement bâtis, certains champs en triangle, ou certaines cheminées rondes ! Il argue du déclassement des habitants de ces maisons, pauvres dans la deuxième moitié du 19^e, qui paraissaient décalés par rapport au soin apporté à la construction et donc à la richesse relative des architectures...

Quelle chronologie pour les souches de cheminée ?

Presque toutes les souches de cheminées que j'ai pu observer dans notre région sont construites sur un mur pignon (et en général les deux) et trônent au sommet des rampants, incluse dans la maçonnerie. Je n'ai pas constaté pour les maisons



Souches en moellons, 17^e siècle

roturières de pignon terminé en gâble (en pointe) avec la souche accolée, comme on peut le voir sur des manoirs comme le Cosquer à Porspoder ou Kerenneur à Plourin. De même, les très rares cheminées qui ne sont pas en pignon sont modernes dans l'habitat ancien, résultant de transformations contemporaines.

Les souches de cheminées les plus anciennes, sur les maisons du 17^e, sont rarement totalement en pierre de taille, et même parfois entièrement en moellons de petit appareil, comme sur les manoirs précités. Elles sont de forme plutôt cubique, souvent assez hautes au-dessus du toit. Le couronnement le plus souvent employé est un rang d'ardoises ou de pierres plates saillant horizontalement tout autour pour protéger la maçonnerie des écoulements d'eau, surmonté d'un rang de pierres, quelquefois de forme pyramidale.

Les souches entièrement en pierre de taille semblent se généraliser dans le deuxième quart du 18^e siècle, avec des formes toujours cubiques mais des volumes plus importants du fait de l'épaisseur des pierres. Elles ont en général trois rangs superposés de pierre posées en chaîne, couronné d'un bandeau de pierre de taille débordant, taillé légèrement en biseau. C'est sur ce modèle que se créent les cheminées en demi-lune, en remplaçant le bandeau par une corniche, parfois élégamment moulurée, peut-être sur les modèles les plus anciens, corniche qui soutient les demi-lunes.

Je pense également que c'est avec ces cheminées anglaises que l'on peut deviner la lente transition vers les cheminées du 19^e siècle, dont la caractéristique principale sera de « s'aplatir », en devenant des parallélépipèdes rectangles, avec l'élargissement de la face parallèle aux pignons, probablement pour accueillir plus de conduits, peu à peu des conduits en tuyaux de tuile, non plus en simple maçonnerie.

Pour finir, il conviendra de toujours rester prudent, car les souches ont souvent été reconstruites ! De même, au 19^e et au 20^e siècle, les toits, mais aussi les pignons, les rampants et les souches, voire la hauteur générale de la construction ont été refaits sur de nombreuses maisons anciennes, ce qui complique la lecture du bâti.

• Observer les escaliers

Presque aussi prestigieux que la cheminée en demi-lune, la présence d'un escalier de pierre est souvent vantée et à raison, ces réalisations sont souvent spectaculaires. Mais elles sont difficiles à observer puisqu'en général à l'intérieur. Mes hypothèses sont donc ici plus fragiles car je n'ai pas visité toutes les maisons !



Escalier à l'arrière dans une aile en retour simple, 1742

Un type rare et souvent disparu est l'escalier droit extérieur à l'arrière de la maison. Je ne parle pas ici des escaliers en façade, qui ne semblent pas avoir existé ici, sauf pour les celliers, les magasins de ports, dont il reste quelques vestiges. Ces escaliers extérieurs sont aujourd'hui détruits et même oubliés. Ils donnaient accès aux étages mais il fallait sortir, ce qui explique peut-être leur disparition ! Ce dispositif est sans doute ancien, mais peut-être aussi plus pauvre que d'autres.

Les escaliers logés dans une cage hors œuvre de la maçonnerie, dans une aile en retour à l'arrière de la maison, sont typiques de la région (« maisons anglaises »), voire totalement originaux en Bretagne. En proposer une chronologie est délicat mais, les plus anciens sont certainement des escaliers de pierre en vis qui subsistent dans quelques rares maisons qui

présentent une demi tour engagée dans la façade nord (16^e ?). Mais certains décrochements rectangulaires à l'arrière avec un toit en pente dans la continuité du toit abritent aussi des escaliers en colimaçon (début 17^e).

Dans les ailes en retour de faible profondeur, assez étroite en largeur, avec un toit en double pente dissymétrique on observe un escalier droit de « transition » entre la vis et les rampes avec palier (début 17^e).

Dès le deuxième quart du 17^e siècle on relève des ailes en retour élargies avec toit en double pente, plus ou moins intégré au toit de la maison et de hauteur variable, allant jusqu'à la maison de traverse en « L » au pignon est ou ouest. C'est un escalier rampe sur rampe perpendiculaire au mur gouttereau dans le cas d'une cage simple, ou des rampes parallèles si il y a une maison de traverse. Ces deux types existent tout au long du 18^e siècle. Le dernier type est l'escalier intérieur en bois, façon échelle de meunier, peut-être ancien mais qui semble se généraliser au 19^e, avec parfois destruction de l'aile en retour pour installer un escalier en bois !

Donc dater c'est croiser un faisceau d'observations, c'est aiguïser le regard pour enrichir sa vision du patrimoine bâti et être capable de « lire » une construction, toujours avec prudence et humilité : les reconstructions avec remploi sont courantes et peuvent induire en erreur, il faut alors pouvoir percevoir les reprises et les transformations pour établir une chronologie des bâtiments.